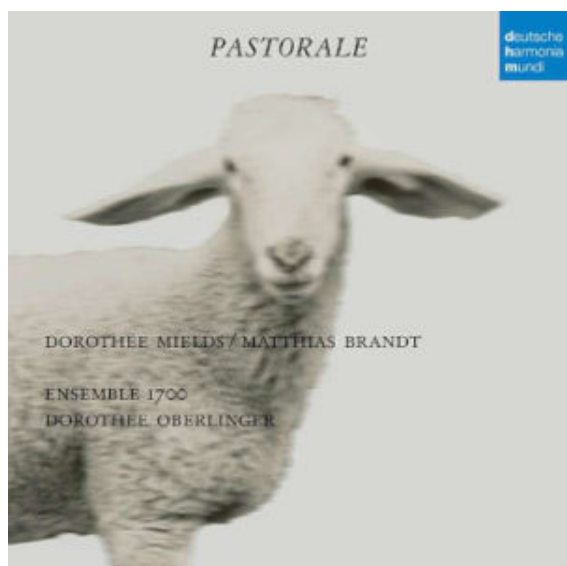


PASTORALE par l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger (1 cd DHM) : l'enchantement pour le temps de Noël



CREATOR: gd-jpeg v1.0
(using IJG JPEG v80),
quality = 60

Créé depuis 2022 à Cologne, l'**Ensemble 1700** fondé par la flûtiste **Dorothee Oberlinger** affirme une maturité expressive enthousiasmante. Le programme est passionnant car il est investi et défendu avec ardeur et sensibilité par la flûtiste et ses partenaires instrumentistes d'une étonnante flexibilité. Les pièces signées Arcangelo Corelli, Alessandro Scarlatti, Giovanni Guido, Antonio Vivaldi, Georg Friedrich Händel et Johann Christoph Pez... profitent aussi de la coopération des Piffari lesquels apportent cette coloration spécifiquement pastorale, dans d'une épiphanie recueillie, humble à l'annonce de la naissance de Jésus.

A l'image de la tendresse que suscite le visuel de couverture, – un charmant agneau-, le Concerto pour orgue de

Haendel HWV 293, remarquablement défendu par la flûte souple, articulée de Dorothee Oberlinger, son piccolo en particulier, participe du pur esprit de la Crèche, enchantement du temps de la Nativité. Cette nuit de Noël à l'italienne réunit plusieurs compositeurs du XVII^e (Corelli) et du XVIII^e (Vivaldi), source d'une tendresse lumineuse, énergique et superbement dramatique (Concert pour Noël, Opus 8 n°8). La sincérité populaire d'un chant de piété sobre qui convoque naturellement les bergers est incarnée par le soprano brut, clair de **Dorothee Mields**. La verve et même la facétie anime le propos de Giovanni Antonio Guido (mort en 1729) dans le cycle passionnant intitulé « L'Hiver » (en français) extrait des » *Scherzi Armonici sopra la Quattro stagioni dell' anno* » dont l'impétuosité ardente n'a rien à envier à l'opus vivaldien sur le même thème climatique. Ce Guido est d'ailleurs une préparation idéale au caractère étincelant du Concert RV 443 d'un Vivaldi touché par la grâce (remarquable Largo où rayonne la plénitude enchantée / enchanteresse du piccolo). L'ampleur des respirations, la digitalité libre, agile, caressante de la flûtiste, en parfaite symbiose avec les autres instrumentistes, touchent directement.



Auparavant (cd1), les interprètes palpitent avec la même sensibilité superlative pour la Cantate d'Alessandro Scarlatti « *O di Betlemme altera povertà venturosa* » où le timbre lui aussi enchanté de Dorothee Mields exprime le miracle de la naissance divine. Le choix de terminer ce double cd par la

Passacaglia de Pez (mort en 1716) apporte l'esprit de la danse, dans un style Lullyste manifeste. L'homogénéité du son, le sens des couleurs, des respirations, des nuances aussi accréditent l'Ensemble 1700 de Cologne. Si le présent coffret double semble avoir été réalisé pour le marché germanique (livret ; textes lus en allemand par Matthias Brandt), l'écoute par une large audience de ce disque opportun pour les

fêtes, s'avère nécessaire, a minima très recommandée. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

CRITIQUE CD événement. « Pastorale » / (Italienische Weihnachten) / Une nuit de Noël italienne. CORELLI, SCARLATTI, LANGA... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger / Li Piffari e le Muse(1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi) – enregistré en avril 2022, Cologne – CLIC de CLASSIQUENEWS

Dorothee Oberlinger, direction
Ensemble 1700

Dorothee Oberlinger – blockflöte
Dorothee Miels – soprano

Li piffari e le muse
Matthias Brandt – erzähler / récitant

Polifemo, précédent cd critiqué sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. **BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019)**. Enregistré live à Postdam (Sans Souci) en juin 2019, la recreation tient d'une révélation tant l'écriture y paraît aussi peu convenue qu'expressive, économe, sachant exprimer avec une force poétique le désarroi sentimental et le désir souverain des individus



(superbe air d'Acis : « Partir vorrei », déchirante plainte sublimée par le soprano clair de **Bruno de Sá**, assurément l'un des temps forts d'une partition sertie de nombreux diamants vocaux). Lui répondent l'incandescence et la vitalité émotionnelle des airs de Galatée et de Silla auxquelles les voix de **Roberta Invernizzi** et **Roberta Mameli** insufflent une vérité criante, en féminité, dignité, flexibilité articulée. L'opéra a été créé en 1702 à la Cour de Lützenburg, joué par



des musiciens professionnels et les commanditaires patriciens eux mêmes musiciens dilettenti. L'action de Bononcini est dominée par ses trois diamants aigus : Acis, Galatée, Silla – trois faces irradiantes de l'amour inconditionnel

auquel se heurte la rusticité plus épaisse et ronflante de Polifemo (fugace air « Vanarella, pazarella »). Saluons le défrichage et la curiosité de l'excellent **Ensemble 1700**,

habile révélateur, idéalement fusionné aux langueurs sensuelles des chanteuses.

vidéos Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger

vidéo reportage les coulisses de l'Ensemble 1700

Oper „Silla“ au Ludwigsburg

mit Dorothee Oberlinger (musical direction), Margit Legler (director), Solisten und dem Ensemble 1700

<http://www.dorotheeoberlinger.de/start.html?lang=e&stufe=6&intr=0>

vidéo Dorothee Oberlinger, flûte

Dorothee Oberlinger & Edin Karamazov

Johann Sebastian Bach : Sonata in E major ,BWV 1035 for recorder and lute.

<https://www.youtube.com/watch?v=nrtiyUHTfu0&t=86s>

vidéo Dorothee Oberlinger, flûte

Festspielabend der Alten Musik SANS-SOUCI POSTDAM

Concert GRAUN – HASSE

Durée : 2h47 – 21 juin 2020

Lydia Teuscher, Sopran

Philipp Mathmann, Countertenor

Florian Götz, Bariton

Dorothee Oberlinger, Blockflöte

Akademie für Alte Musik Berlin

<https://www.youtube.com/watch?v=bxpK0xBn848&t=50s>

CD. Telemann: Orpheus (Miels, Gaigg, 2010, DHM)

CD. Telemann: Orpheus (Gaigg, 2010, 2 cd DHM)

Subtilité d'un génie européen

Après une ouverture finement ciselée, resplendissant grâce à l'engagement des interprètes en ces teintes haendéliennes, puis un premier air avec basse continue d'Orasia (palpitante et brillante Dorothee Miels), d'un pur climat pastoral à la fois tendre et plaintif, l'approche dès son départ convainc par sa grande finesse et son éloquence naturelle. Du reste, le

début de l'oeuvre s'ouvre comme une cantate mettant en lumière les talents de la prima donna de la production mais aussi cet éclectisme virtuose d'un compositeur européen capable d'alterner les styles italiens, français et germaniques.

Enregistré en Autriche en août 2010, la réalisation de L'Orfeo Barockorchester dirigé par Michi Gaigg captive littéralement par sa justesse émotionnelle, la diversité des nuances, l'absence de tout systématisme réducteur, si fréquent chez maints « baroqueux » de l'heure.



Ici le mythe d'Orphée resplendit sous la plume d'un Telemann, enivré et très inspiré par la lyre du poète de Thrace. Entre l'opéra premier de Monteverdi et celui aussi réformateur de Gluck, l'Orpheus de Telemann sait prolonger la leçon de Haendel dans l'opéra seria et l'oratorio, mais aussi s'inscrit par sa sensibilité suave et souple dans l'esthétique fine et subtile de l'Empfindsamkeit: nommé directeur de la musique de Hambourg en 1722, Telemann livre ainsi de splendides opéras pour l'Opéra Gänsemarkt. En fait partie son Orphée, vraie réussite lyrique.

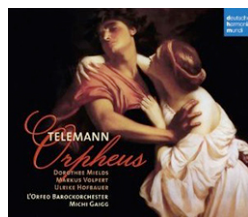
Somptueuse Orasia de Dorothee Mields



Le ténor Markus Volpert (Orpheus) est parfois dépassé par l'écriture vocalisante du personnage (manque de souffle, ligne rompue, justesse incertaine) et son italien manque de fermeté comme de stabilité; le chanteur sauve les meubles dans les airs médians qui n'exigent aucun aigu ni tenue de voix (Tra Speranza du II est de ce fait plus réussi mais sans guère de conviction). L'Eurydice d'Ulrike Hofbauer reste juste et très musicale. Le Pluton engagé et percutant de Reinhard Mayr, souple et naturel se distingue aussi... mais la vedette de cette réalisation très attachante par sa finesse d'intonation demeure l'excellente **Dorothee Mields** qui campe une Orasia attachante, la reine de Thrace, amoureuse impuissante d'Orphée: elle est ardente, trouble, en rien convenue ni lisse comme peuvent l'être les personnages titres (Orphée et Eurydice): à l'écoute de son air développé au début du III qu'elle introduit à son début comme c'est le cas du I: « Furt und Hoffnung » est époustouflant, à la fois virtuose et acrobatique, haletant et captivant, déclamé sans afféterie, sur le souffle, même justesse expressive dans le court air introspectif chanté en français et qui a la tendre éloquence d'un Lambert ou d'un Lully : » Hélas quels soupirs « On comprend dès lors qu'elle se taille la part du lion avec des airs parmi les plus longs de l'oeuvre avec ceux de Pluton... Aucun doute la diva de la création pour laquelle a composé Telemann, fut en son temps une diva talentueuse et dramatiquement accomplie. Qui fut-elle en réalité ?

Il revient aux instrumentistes de l'Orfeo Barockorchester sous la direction vive et affûtée, colorée et agile de Michi Gaigg, de souligner les milles caractères d'une partition versatile et très diversifiée. C'est une série de tableaux, de miniatures même qui éclairent chacun dans leur séquence, le climat sentimental requis et situation.

Jacobs à son époque avait dévoilé la partition du Germanique, souligner son génie polymorphe, accuser souvent dans l'incisive sécheresse son tempérament caractérisé; Michi Gaigg prolonge l'ardente vitalité de la lecture première mais en demeurant d'une justesse émotionnelle parfois plus fluide et vivante grâce à un relief pleinement assumé c'est à dire parfois âpre et mordant de l'orchestre. Grâce à la sureté de la distribution surtout féminine dont pur joyau vocal, le soprano ardent et clair de Dorothee Miels, véritable révélation du disque. Réalisation très convaincante.



Georg Philipp Telemann (1681-1767): Orpheus.
Dorothee Miels, Markus Volpert, Ulrike Hofbauer...
L'Orfeo Barockorchester. Michi Gaigg, direction.
2 cd Deutsche Harmonia Mundi 886978 05972 7.
2h10mn. Enregistré en août 2010.

Illustration: Dorothee Miels incarne une somptueuse Orasia (DR)